



Tous ont déjà sorti leur petit ordinateur et sont en train d'écrire un poème.

Quelque chose d'animal

Chaque année le printemps s'accompagne pour moi d'un énergique renouveau de l'écriture. Il doit y avoir quelque chose d'animal dans cette jubilation saisonnière de l'écriture, même si peu d'animaux, jusqu'à nouvel ordre, sentant les premiers rayons de soleil caresser leur fourrure, ouvrent aussitôt leur ordinateur portable pour y consigner leurs pensées parmi les bourgeons et les jeunes pousses. Il y a quelque chose de corporel, de physiologique, dans le surgissement des idées, dans l'envie qu'elles surgissent, même si écrire passe pour une activité cérébrale à première vue. Physiologique par exemple le fait que l'écriture matinale soit tout autre que l'écriture d'après-midi. L'après-midi est débridé, des élastiques cassent, des barrages s'effondrent, laissant l'envie d'en découdre déborder et zigzaguer. Il paraît que certains auteurs, écrivant mieux juste après avoir dormi, font des siestes pour se retrouver plusieurs fois par jour dans l'état d'après sommeil.

L'infinie installation des playmobils

Ecrire est une contrainte qu'on fait peser sur soi, c'est une activité extrêmement pénible, en fait. Elle recèle une part de lumineux bonheur, mais ce bonheur ne survient que vers la toute fin. L'écrivain Olivier Cadiot dit dans une interview qu'il passe toutes les premières phases d'écriture d'un livre à mettre en place le terrain de jeu, les lignes, les buts, etc. Ce n'est qu'au dernier moment qu'il fait une petite partie super, et puis c'est terminé. Ainsi font les enfants quand ils ont installé des playmobils depuis huit heures du matin, et qu'il est dix-huit heures et qu'on leur demande de ranger pour aller au bain : ils refusent parce qu'ils n'ont pas encore commencé à jouer. On *croyait* qu'ils jouaient ; pas du tout, ils ne faisaient qu'*installer*, rien à voir. Idem pour l'écriture, on croit que c'est agréable : pas du tout. Il faut se forcer, s'encourager mentalement, se promettre mille douceurs pour l'avenir et ruser avec soi-même. Pour diminuer la pression, j'ai trouvé une autre ruse que les siestes. J'ai dédoublé l'activité. Dans le fond, c'est peut-être moins astucieux que les siestes, parce que ça revient à travailler deux fois plus au lieu de sombrer tranquillement dans un sommeil plein de rêves époustouffants, mais bon. J'ai *développé les performances*.

Performances relaxantes

Quand on dit performance, il ne s'agit pas d'enfiler ses baskets pour battre le record local du 100 mètres haies, ni d'optimiser le bénéfice d'une société par actions. Il s'agit de se rendre sur une scène, de se mettre à faire une conférence, de diffuser des films comme si on montrait ses vidéos de vacances, de chanter des chansons avec Gilles W, un ami. Bref, une activité très relaxante, pour qui a l'habitude de passer son temps enfermé dans sa chambre à s'énerver sur un ordinateur, des boules quies dans les oreilles et un casque anti-bruit par-dessus : très relaxant de se trouver dans le feu de l'action, de s'adresser au public, de lui chanter une chanson, de régler les micros, de ne pas se tromper, de résoudre des problèmes techniques liés au matériel, au format de diffusion, au niveau de son, très relaxant d'être là dans la lumière. Hum... en fait relaxant n'est peut-être pas le bon mot. Disons que c'est un soulagement, par rapport à l'écriture ; et qu'inversement, de retour à la maison, c'est un intense soulagement de retrouver le calme merveilleux, solitaire, de l'écriture. Soulagement dans les deux sens, donc.

Chimère

Ces derniers mois, durant l'automne et l'hiver, j'ai préparé *Chimère* une de ces performances relaxantes. J'y présente le grand schéma de mon livre en cours, un schéma dans lequel on peut zoomer, afin de voir se dérouler en film tel ou tel épisode. Par exemple, dans ce livre une femme vit avec un homme-chien, un organisme génétiquement modifié, pas facile... J'ai interviewé un biologiste de la reproduction afin de savoir comment faire cet homme-chien, puis j'ai fait cet homme-chien génétiquement modifié, puis je l'ai filmé, puis il s'est multiplié par quatre, alors je l'ai encore filmé, puis je suis montée sur une scène et je l'ai montré au public.

Playmobils et hortensias

A présent que le livre est filmé, il ne reste plus qu'à l'écrire, oui je sais, la méthode est peu orthodoxe. Le livre écrit n'aura que peu de rapport avec le livre imaginé, car le processus d'écriture consiste justement à faire émerger des surprises, de l'inconnu, de l'inattendu, à faire apparaître un livre dont on ignorait tout au départ. En tout cas, ce qui tombe à pic question calendrier, c'est le printemps qui vient après l'automne et l'hiver, puisque le printemps est la saison du renouveau de l'écriture. Tout le monde a déjà sorti ses petits playmobils et les installe depuis quatre heures du matin sur le parquet du salon ; tout le monde a déjà sur ses genoux son petit portable, les animaux, les arbres, les orchidées, le jasmin du balcon, le camélia du jardin, l'hortensia du voisin, les chênes, les érables, le colza et le maïs, tous ont déjà ouvert leur petit ordinateur et sont en train d'écrire un poème. Si bien que sur ce, pour ne prendre de retard ni sur les playmobils ni les hortensias, j'y retourne !

Emmanuelle Pireyre
Avril 2016